

Zeitschrift: arCHaeo Suisse : Zeitschrift von Archäologie Schweiz = revue d'Archéologie Suisse = rivista di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 3 (2025)

Heft: 2

Artikel: Connaissez-vous l'antique Marsens-Riaz?

Autor: Bugnon, Dominique

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1096047>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Éclairage

Connaissez-vous l'antique Marsens-Riaz?

Unique agglomération connue dans le canton de Fribourg, Marsens-Riaz était le centre régional de la Gruyère actuelle à l'époque gallo-romaine. Établie le long d'une voie qui constituait un passage obligé, elle comptait notamment des thermes et un temple.

Par Dominique Bugnon



1 Marsens – En Barras (FR), proposition de restitution d'un tronçon de la route qui traversait l'agglomération gallo-romaine (détail de la figure 3b).

Marsens – En Barras (FR), Rekonstruktion eines Abschnitts der Strasse durch die gallorömische Siedlung (Detail von Abbildung 3b).

Marsens – En Barras (FR). Proposta di ricostruzione di un tratto di strada che attraversava l'insediamento gallo-romano (dettaglio della figura 3b).

En 1981, une campagne de sondages menée à Marsens – En Barras révéla une quantité insoupçonnée de vestiges archéologiques de toutes sortes, qui donnèrent lieu à une fouille entre 1983 et 1986. L'analyse détaillée des structures et du mobilier archéologique a été réalisée en plusieurs étapes, au gré de la disponibilité des spécialistes, jusqu'à la publication finale des résultats, qui vient de paraître sous la direction de Chantal Martin Pruvot. Mais c'est au milieu du 19^e siècle que tout a vraiment commencé...

Un curé passionné, un temple et des thermes

Averti de la découverte d'un tronçon de colonne romaine lors de travaux de défrichement à Riaz, l'abbé Jean Gremaud, curé d'Écharlens et futur recteur de l'Université de Fribourg, entreprit de fouiller ce qu'il pensait être une *villa* romaine, à l'automne 1852. Mais il s'avéra que les fragments de blocs architecturaux et d'inscriptions, ainsi que les éléments de statues en bronze qu'il a mis au jour, appartenaient en réalité à un temple de tradition gauloise (*fanum*), celui de Tronche-Bélon. D'abord construit en bois, puis reconstruit en pierre à l'époque flavienne (env. 70-100 apr. J.-C.), ce temple est le premier reconnu en terres fribourgeoises. Grâce à une dédicace, on sait qu'il était consacré à Mars Caturix. Il devait être important pour toute la région, voire au-delà, et drainer bon nombre de fidèles.

En 1854, Gremaud entreprit de nouvelles investigations dans le village voisin, Marsens, sur la parcelle jouxtant celle de Tronche-Bélon. Quelque 300 m au nord du *fanum*, il mit au jour un bâtiment maçonné doté d'un système de chauffage en sous-sol (hypocauste) et de bassins qu'il interpréta, à juste titre, comme un complexe thermal. Il y recueillit de la céramique et quelques objets en métal ainsi que des fragments de verre à vitre.

Ces deux bâtiments maçonnés forment en fait les limites nord et sud d'un seul et même site qui se développait dans la plaine et dont on ne connaît pas l'extension. Cette agglomération antique est, à ce jour et dans l'état actuel de la recherche, la seule à avoir été identifiée sur le territoire cantonal.

Une autoroute et des recherches de longue haleine

Des sondages archéologiques furent réalisés sur le futur tracé de l'autoroute Berne-Vevey au printemps 1974. Le temple de Riaz – Tronche-Bélon, partiellement dégagé par Jean Gremaud, fut entièrement exploré dans la fouille. Menacé de démolition par les travaux de génie civil, il fut démonté et reconstruit un peu plus loin pour pouvoir être conservé et mis en valeur, après une fouille minutieuse qui dura deux ans.

Kennen Sie das antike Marsens-Riaz?

Die Siedlung Marsens-Riaz (FR), kürzlich Gegenstand einer wissenschaftlichen Veröffentlichung, wurde Mitte des 19. Jahrhunderts entdeckt. Lange war sie nur durch ihre gemauerten Gebäude, die Thermen von En Barras und den Tempel von Tronche-Bélon bekannt. Beim Bau der Autobahn zwischen Bern und Vevey im 20. Jahrhundert wurden bei Ausgrabungen in der Siedlung metallurgische Werkstätten freigelegt (50-100/120 n. Chr.). In einer zweiten Phase waren diese durch Wohnhäuser und Thermen ersetzt worden, die bis zum Ende des 3. oder Anfang des 4. Jahrhunderts (100/120-280 oder sogar 320 n. Chr.) bewohnt waren.

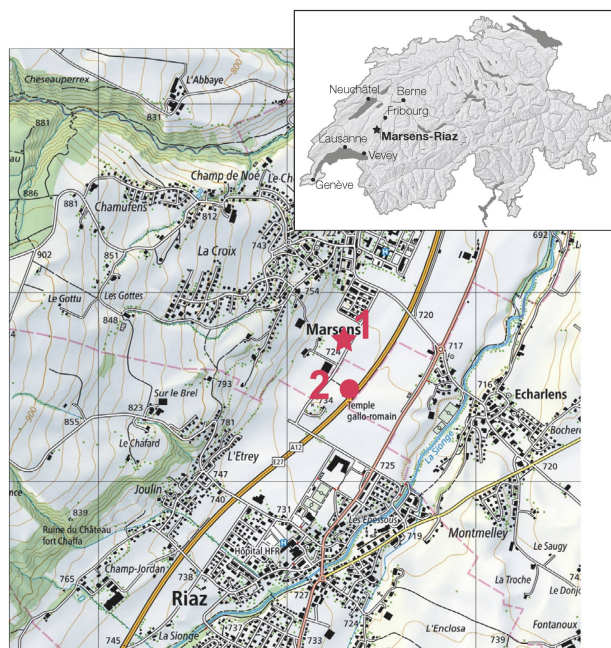
Conoscete l'antica Marsens-Riaz?

L'insediamento di Marsens-Riaz (FR), oggetto di una recente e ampia pubblicazione scientifica, è stato scoperto a metà del XIX secolo. Per molto tempo è stato conosciuto solo per i suoi edifici in muratura, le terme di En Barras e il tempio di Tronche-Bélon. Nel XX secolo, nell'ambito della costruzione dell'autostrada Berna-Vevey, gli scavi dell'insediamento hanno rivelato officine metallurgiche (50-100/120 d.C.), sostituite da abitazioni e terme occupate fino alla fine del III o all'inizio del IV secolo (100/120-280, o addirittura al 320 d.C.).

2 Localisation du site de Marsens – En Barras (1) et du temple de Riaz – Tronche-Bélon (2).

Lage der Fundstelle Marsens – En Barras (1) und des Tempels von Riaz – Tronche-Bélon (2).

Localizzazione del sito di Marsens – En Barras (1) e del tempio di Riaz – Tronche-Bélon (2).



Un demi-siècle de travaux à la forge

Dès les débuts de l'occupation du site, dans la première moitié du 1^{er} siècle de notre ère, une route menant au temple de Mars Caturix structurait l'agglomération. À partir du milieu du siècle, cinq bâtiments en terre et bois ont été construits le long de l'un des fossés bordant la voie, le plus grand mesurant 170 à 200 m², le plus petit environ 30 m². Chacun d'eux abritait une forge (A1, A2, A2bis, A3 et A4) et était protégé par un toit probablement en bardeaux – aucun fragment de tuile n'a été retrouvé, et une couverture en chaume, matériau aisément inflammable, est difficilement imaginable dans le cadre d'un artisanat lié au feu. Seul l'atelier A2bis, accolé à la forge A2, fonctionnait en extérieur, certainement protégé par un simple auvent. Aucun des ateliers n'a livré l'équipement de base complet du forgeron, avec un foyer, une enclume et un bac de trempe. Divers aménagements en lien avec le travail du fer (fosses à enclume, pierres plates, foyers) ont néanmoins permis de restituer l'organisation de l'espace dans les bâtiments: un foyer de forge dans la partie sud et une fosse de fonction indéterminée dans la partie nord.

Les artisans déversaient toutes sortes de déchets, surtout ceux issus de leur production, dans un dépotoir, une vaste dépression située en contrebas des ateliers. On sait ainsi que l'activité tournait principalement autour du forgeage d'objets en fer. Quelques fragments de creusets et de moules ainsi que des gouttes ou nodules attestent également le travail du bronze (réparation de vaisselle?), tandis que d'autres déchets matérialisent des tâches ponctuelles avec du plomb. Un unique fragment d'or, découpé, prouve que les artisans ont à l'occasion travaillé ce métal sur le site. Les forgerons ont également laissé sur place un bel ensemble d'outils en pierre: polissoirs, enclumes et cuvettes notamment.

Un bâtiment différent (B9), très partiellement fouillé et lui aussi accompagné d'un dépotoir, prenait place au sud du site. Il était peut-être destiné à l'habitat, mais les nombreuses amphores à huile et récipients culinaires retrouvés à proximité suggèrent qu'il abritait un espace de stockage et qu'on y cuisinait. Qui dit temple dit aussi accueil pour les pèlerins: le bâtiment B9 faisait peut-être office de lieu de vie communautaire.

3 Marsens – En Barras, état 1 (50-100/120).

a) Plan des vestiges. b) Évocation de la forge extérieure (A2bis).

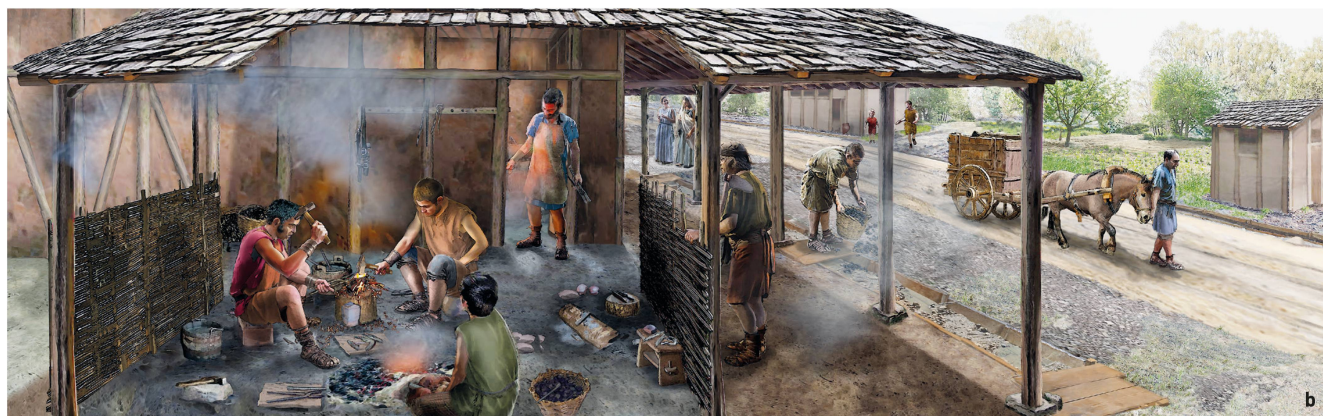
Marsens – En Barras, Phase 1 (50-100/120).

a) Befunde. b) Lebensbild der Schmiede im Freien (A2bis).

Marsens – En Barras, fase 1 (50-100/120).

a) Pianta delle vestigia. b) Schema della fucina esterna (A2bis).

- Ateliers de forge/Schmiedewerkstätten/Forgia
- Dépotoir des métallurgistes/Abfallhalde der Metallurgen/Disarica dei metallurgisti
- Route et fossés/Strasse und Gräben/Strada e fossati
- Autres structures/Weitere Strukturen/Altre strutture





4 Quelques outils en pierre utilisés à la forge et abandonnés sur le site. a) Polissoirs. b) Enclume.

Steinwerkzeuge, die in der Schmiede verwendet und zurückgelassen wurden. a) Poliersteine. b) Amboss.

Alcuni degli utensili in pietra utilizzati nella forgia e abbandonati sul sito. a) Lisciatoio. b) Includine.

Un lieu de vie et de commerce avec bains

Au début du 2^e siècle apr. J.-C., les fossés de la voie ont été comblés pour installer une zone de circulation destinée aux piétons, empierrée ou en terre battue, protégée par un portique selon les endroits. Sept bâtiments barlongs, avec leur long côté aligné sur la voie (B15, B2, B3, B4, B8, B10 et B12), ont alors été construits à l'emplacement des forges. Édifiés en terre et bois, à poteaux porteurs ou sur solins de pierres sèches, ils étaient divisés en plusieurs pièces, le plus souvent trois: une salle avec foyer (a), une pièce d'angle (b) et un couloir (c). Leur sol était fait de galets

recouverts de terre battue ou de planchers en bois. Leur toiture était réalisée en bardeaux ou en chaume.

La présence de foyers domestiques suggère que les bâtiments étaient réservés à l'habitat avec, peut-être, un étage occupé par des chambres à coucher auxquelles on accédait depuis le couloir, par une échelle ou un escalier. Le local d'angle au rez-de-chaussée a pu servir de lieu de stockage ou pour des activités artisanales domestiques.

La présence de thermes (B1) conforte l'idée que cette partie du site était un lieu de vie. Cet édifice élevé au nord, un peu à l'écart, était la seule construction maçonnée et recouverte de tuiles; ses murs étaient percés de fenêtres vitrées. Il abritait plusieurs espaces en enfilade: un vestiaire et salle d'échauffement (*apodyterium*, A), une salle tempérée dans laquelle on se lavait et s'huilait le corps (*tepidarium*, T), une salle chaude équipée d'un bassin d'eau chaude (*caldarium*, C) et une salle fraîche (*frigidarium*, F) avec un bassin d'eau froide (*piscina*, P). Un local de chauffe extérieur permettait d'alimenter en air chaud deux hypocaustes. Ces bains ont bénéficié d'une réfection de grande ampleur vers la fin du 2^e siècle.

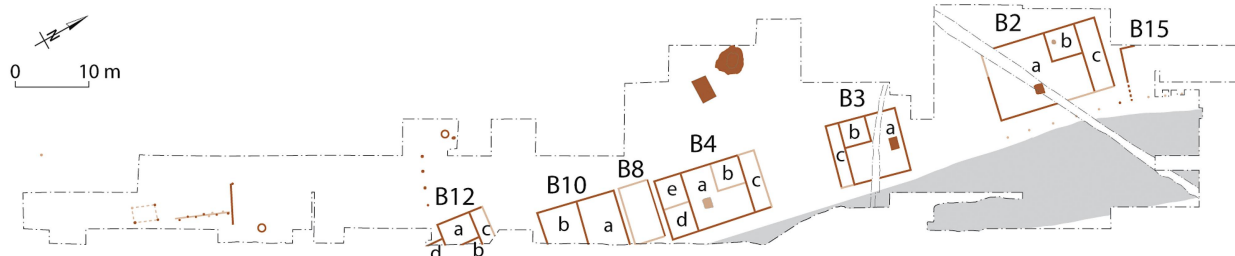
Au sud du site, un bâtiment (B12) ne remplissait à l'évidence pas la même fonction que les autres. Le matériel découvert à l'intérieur ou retrouvé à proximité (lampes à huile, ustensiles d'écriture, monnaies, plateaux de balance et poids en bronze, etc.) témoigne d'une vocation plutôt commerciale et administrative pour cet espace. Un poids en pierre de 25 kg et un couvercle de boîte à sceau, objet lié à la correspondance, vont dans le même sens, même s'ils ne proviennent pas directement de cette zone. Malheureusement, toute la partie orientale de ce bâtiment, qui comptait au moins quatre locaux, se trouvait hors de l'emprise des travaux et n'a pas pu être explorée, ce qui a fortement limité l'interprétation de ces vestiges.

5 Marsens – En Barras, état 2 (100/120-280/320). Plan des vestiges.

Marsens – En Barras, 2. Phase (100/120-280/320). Befunde.

Marsens – En Barras, fase 2 (100/120-280/320). Pianta delle vestigia.

Route/Strasse/Strada
Parois et structures avérées/Nachgewiesene Wände und Strukturen/Pareti e strutture accertate
Parois et structures restituées ou supposées/Rekonstruierte oder vermutete Wände und Strukturen/Pareti e strutture recuperate o ipotizzate

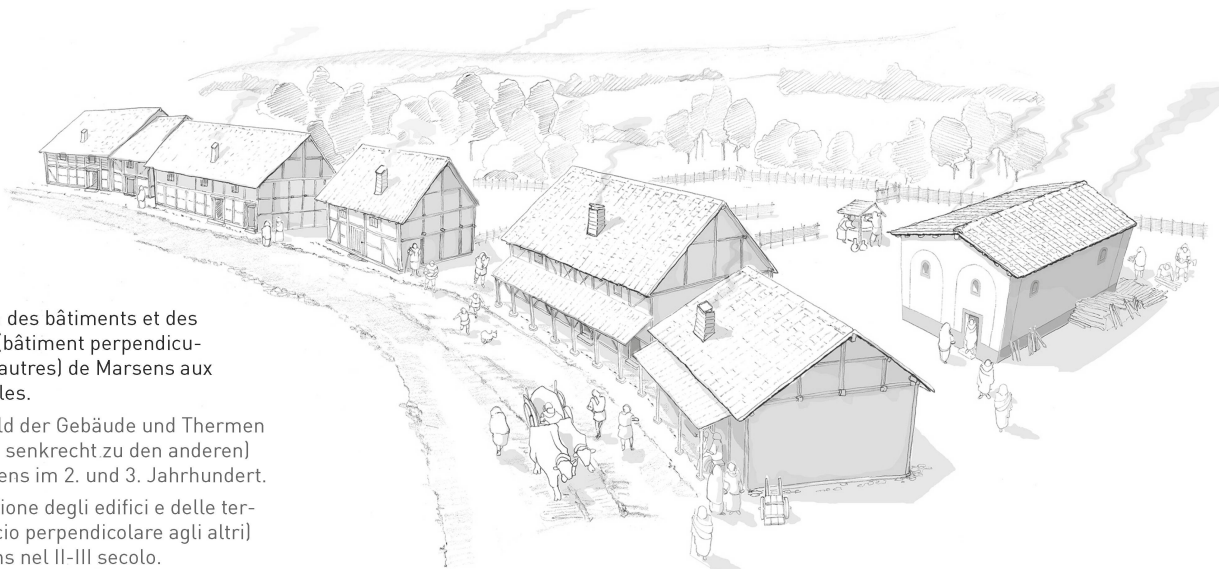


6

Évocation des bâtiments et des thermes (bâtiment perpendiculaire aux autres) de Marsens aux 2^e-3^e siècles.

Lebensbild der Gebäude und Thermen (Gebäude senkrecht zu den anderen) von Marsens im 2. und 3. Jahrhundert.

Ricostruzione degli edifici e delle terme (edificio perpendicolare agli altri) di Marsens nel II-III secolo.



Un abandon à la suite d'un incendie?

Les études de mobilier, en particulier la céramique, la pierre ollaire et les monnaies, montrent que le site de Marsens a été occupé jusqu'à la fin du 3^e siècle, voire le début du 4^e siècle, tandis que le temple de Riaz semble avoir été en fonction un peu plus longtemps, jusqu'à vers 350 environ. Un incendie survenu dans la partie nord (bâtiments B3 et B4 surtout) a peut-être poussé les

habitants à partir. Les incursions des Alamans qui ont ravagé le Plateau suisse vers 275 apr. J.-C. ont certainement laissé des traces, sinon directement, à coup sûr au niveau économique et social. C'est peut-être l'une des raisons de l'occupation moins dense du site durant les dernières décennies de son fonctionnement, avant qu'il ne soit finalement abandonné.

Marsens-Riaz, son voisinage et ses habitants

Les surfaces explorées entre 1981 et 1986 dans le cadre des travaux autoroutiers correspondent à une partie seulement du site antique de Marsens-Riaz, que l'on peut aujourd'hui estimer à 4 ha au minimum grâce aux découvertes réalisées à proximité (cimetière au lieu-dit La Pierre, bâtiments repérés par photographies aériennes ou prospections géophysiques). Très importante, voire capitale pour la région, la route qui traversait l'agglomération reliait le temple de Riaz – Tronche-Bélon, les ateliers de forge de Marsens – En Barras ainsi que les domaines voisins, Vuippens – La Palaz et Riaz – L'Étrety notamment. Elle s'intégrait aussi dans un réseau de voies à longue distance qui rejoignait d'une part la frontière germano-rhétienne au nord par Oron et Avenches, d'autre part l'Arc lémanique ou le Valais par Vevey. Un axe supplémentaire, par la vallée de l'Intyamon, permettait peut-être de rallier plus directement le Valais, via Aigle. La topographie des lieux ne laissait pas d'alternative au passage d'une route autre que celle qui traversait la plaine de Marsens; l'autoroute A12, qui emprunte aujourd'hui quasiment le même tracé, en est la preuve!

Les cinq ateliers métallurgiques installés en amont de la voie durant le 1^{er} siècle ont livré des centaines de kilos de déchets de production qui indiquent que

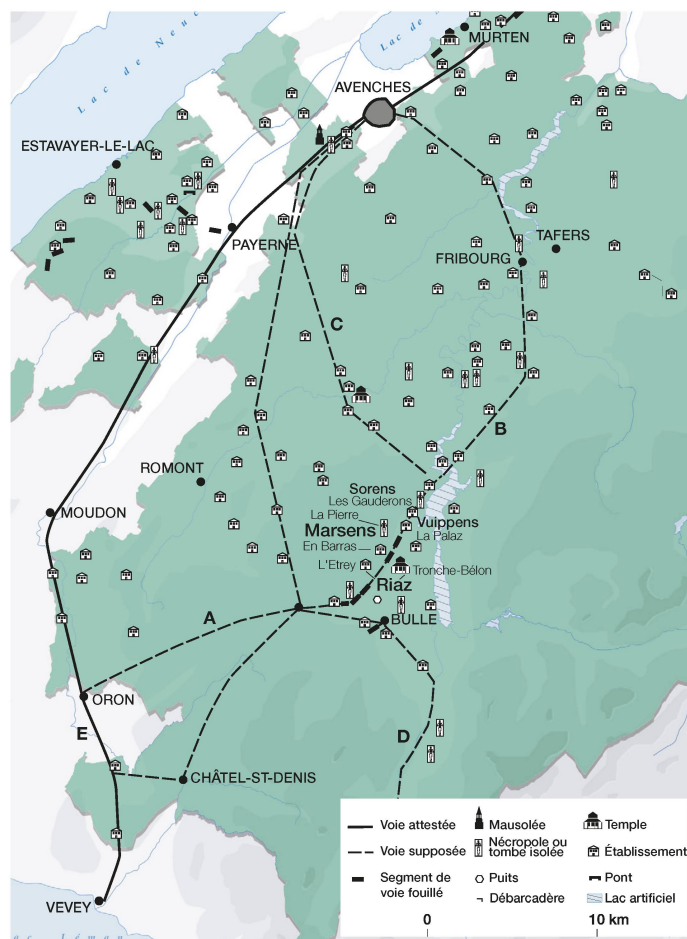
Les hommes viennent de Mars, mais pas Marsens!

Le nom antique de l'agglomération n'apparaît pas sur les itinéraires romains et aucune source écrite ne le mentionne. Avec sa terminaison en -ens, Marsens appartient à un ensemble de noms de lieux formés à partir d'un suffixe d'origine germanique, -ingos, signifiant «chez les gens d'un dénommé untel», greffé à un nom propre. Postérieurs à l'époque romaine, ces toponymes apparaissent avec l'installation des Burgondes vers le milieu du 5^e siècle. Les linguistes penchent pour le nom d'un chef de clan ou du propriétaire du domaine, comme Marso, voire Marsius dans une tradition latine. Marsens signifierait donc «sur le domaine de Marso» ou «de Marsius» et pourrait ainsi être lié aux tombes aménagées dans les ruines du temple à partir du premier tiers du 6^e siècle.

l'économie reposait essentiellement sur le travail du fer à la forge. Les artisans fabriquaient des objets simples et peu diversifiés, tels des ferrures et des clous. Ils effectuaient également des réparations et entretenaient l'équipement agricole ainsi que les outils nécessaires au bon fonctionnement de l'agglomération. L'activité s'est intensifiée à partir des années 60/70 apr. J.-C., en même temps que la multiplication des sites alentour et que la reconstruction en pierre du temple de Tronche-Bélon. L'élevage et les travaux agricoles n'étaient pratiqués que pour subvenir aux besoins de la communauté. Même discrète, une forme d'urbanisme était bien présente, avec deux quartiers aux fonctions spécifiques: les ateliers au nord et peut-être un lieu de vie au sud.

À l'évidence, l'agglomération a changé de fonction vers 100/120 apr. J.-C. Les fossés de la voie et les ateliers ont fait place à des bâtiments de taille variable, espacés les uns des autres, avec leur long côté donnant sur la route. Le plan des édifices et leur orientation témoignent vraisemblablement de la persistance de traditions architecturales locales. Dans les agglomérations «secondaires» plus importantes (*vici*) en effet, le tissu urbain se composait de maisons allongées placées les unes tout près des autres, petit côté le long de la route. Bien qu'un édifice thermal, des trottoirs et des portiques aient été aménagés, la «parure monumentale» demeurait modeste à Marsens. Quelques objets attestent le travail du textile, du bois ou du cuir, que l'on pratiquait dans un cadre domestique. L'un des bâtiments jouait toutefois un rôle administratif ou commercial, témoignant d'activités rémunératrices sur le site. Du fait de sa situation le long de l'unique voie qui traversait la Gruyère, l'agglomération de Marsens-Riaz peut être interprétée comme un lieu de transit et d'échange de marchandises.

Pendant toute la durée de l'occupation des lieux, rien n'évoque les confortables demeures et les installations représentatives de la riche société gallo-romaine. Des thermes, certes, mais des programmes décoratifs sobres, pour ne pas dire inexistant: aucun fragment de placage ni élément d'architecture en pierre, pas de vaisselle en bronze ni meuble de qualité. Nous sommes ici face à une population rurale au niveau social plutôt modeste, attachée aux traditions gauloises de ses ancêtres mais bien intégrée au monde romain dans lequel elle évoluait. Ainsi les quelques objets rares ou remarquables mis au jour – pommeau d'épée, stylet richement ouvragé, céramique d'importation parfois prestigieuse – ne reflètent-ils que la position de l'agglomération à un point de passage obligé, et non la richesse ou le rang social élevé de la population.



7 L'agglomération de Marsens-Riaz dans son contexte régional.

Die Siedlung von Marsens-Riaz in ihrem regionalen Umfeld.

L'insediamento di Marsens-Riaz nel suo contesto regionale.

Dominique Bugnon est collaboratrice scientifique au Service archéologique de l'État de Fribourg
Dominique.Bugnon@fr.ch

DOI 10.5281/zenodo.15281020

Crédit des illustrations

Service archéologique de l'État de Fribourg / Amt für Archäologie Freiburg (2, 3a, 4, 5), Evencio García Cristóbal (1 et 3b), Wilfried Trillen (6).

Bibliographie

- P.-A. Vauthey, Riaz/Tronche-Bélon 1. Le sanctuaire gallo-romain. Archéologie Fribourgeoise 2, Fribourg 1985.
- Ch. Martin Pruvot, Des forgerons en Gruyère. L'agglomération de Marsens-Riaz (FR, Suisse) du I^{er} au IV^e siècle. Archéologie Fribourgeoise 28, Fribourg 2024. [Publication en ligne; <https://fri-memoria.bcu-fribourg.ch/texte-integral-168>]
- D. Bugnon (éd.), L'agglomération gallo-romaine de MARSENS-RIAZ. Série Foc/kus, Fribourg 2024.